



Man Hunt (Chasse à l'homme)

de Fritz Lang

Avec Walter Pidgeon, Joan Bennett, John Carradine,
George Sanders - Etats-Unis – produit en 1941, sorti
en salles 15/06/1949, version restaurée 25/08/2021–
1 h 45 – V.O.S.T.

Judi 16 décembre 2021
18h30 – 21 h

Court métrage : **999**

Vincent Laplat – Fiction - 2'18"

L'obsession en dérision mais aussi une proposition de solution. Un vrai film à chute, efficace ! Un homme un poil obsessionnel termine son grand projet de confinement : un puzzle de 1 000 pièces. Soudain, l'impensable se produit : il manque la toute dernière pièce. Mais où est-elle passée ?

Friedrich Christian Anton Lang, connu sous le nom de **Fritz Lang**, né le 5 décembre 1890 à Vienne et mort le 2 août 1976 à Beverly Hills, est un réalisateur austro-hongrois, binational allemand par mariage à partir de 1919 et naturalisé américain en 1935.

Inventeur d'un grand nombre de techniques innovantes qui sont devenues autant de standards et lui ont valu le titre de « Maître des ténèbres », il introduit dès 1919 dans le cinématographe une esthétique expressionniste qui fera école et inspirera en particulier le film noir. Son œuvre est traversée de thèmes récurrents : la vengeance, la pulsion de mort qui mine l'individu et la société, la manipulation des foules par un surhomme, la lutte pour le pouvoir, la violence de l'homme pour l'homme, la liberté pour le mal. Celui du double, image d'une inquiétante étrangeté, est présent dans la quasi-totalité de ses films.

La version restaurée et reconstituée de *Métropolis*, film réalisé en 1925-1926 dans les studios de Babelsberg, est classée au registre international Mémoire du monde de l'UNESCO depuis 2001.

MAN HUNT - Initialement, le film devrait être mis en scène par John Ford qui aurait ainsi retrouvé son scénariste Dudley Nichols. Ford y ayant renoncé, Kenneth MacGowan fit appel à Fritz Lang qui déclara régulièrement ne pas avoir travaillé sur le scénario. Que cette affirmation soit vraie ou non, *Man Hunt* est l'une des œuvres les plus personnelles de Fritz Lang qui signe ici, avant *Les bourreaux meurent aussi*, *The Ministry of Fear* et *Cape et poignard*, son premier grand film anti-nazi. Tout le film porte la marque de Lang.

Le début est un moment inoubliable. Une surimpression : « Somewehre in Germany – shortly before the war. » Le décor est celui d'une forêt. Un chasseur – veste de velours et chapeau tweed de rigueur – avance, son fusil à la main. Se cachant, il échappe à la vue d'un soldat casqué – un détail surprenant et presque incongru – et se met en position. Il place sa lunette de visée sur son arme, règle la hausse et on découvre alors dans le viseur que sa cible est Hitler en personne. L'homme – Thorndike – tire et on entend un clic, l'arme était vide. Thorndike fait un petit geste de bravade, comme s'il saluait cette cible qui aurait pu être sa victime, et s'apprête à partir. Il se ravise, place une énorme cartouche dans la culasse, vise et, la chute d'une feuille ayant contribué à le faire remarquer, est agressé par une sentinelle.

Ce fulgurant début – tous ceux qui ont vu le film se souviennent du choc qu'a été cette révélation – est d'autant plus frappant qu'il s'agit ici d'une des premières, sinon de la première apparition du Führer dans un film de fiction, *Le Dictateur* étant bien évidemment à part. *Man Hunt* montre donc à la fois Hitler et prouve qu'il est possible de l'abattre. .../...

Chronologiquement et historiquement, il revêt une importance capitale. L'action commence le 29 juillet 1939, dix mois après les accords de Munich, moins d'un an avant la signature du pacte de non-agression germano-soviétique. Le film sera quant à lui distribué en juin 1941 quelques jours seulement avant le début de l'opération Barbarossa – l'invasion de la Russie -, alors que l'Angleterre et l'Allemagne sont en guerre depuis près de deux ans, les Etats-Unis se tenant encore officiellement à l'écart du conflit mondial.

Le début montre une Allemagne menaçante avec ses officiers vêtus de blanc et porteurs de monocles – le personnage de George Sanders – et ses gardes nazis prêts à se muer en tortionnaires. La peinture est déjà saisissante, d'autant que Lang renforce, par divers détails, l'atmosphère angoissante, préférant jouer sur les ombres et sur ce qui peut se passer hors champ. On remarquera aussi également la présence d'un Saint Sébastien sans doute destiné à apporter une connotation homosexuelle au personnage du major Quive-Smith qui, en d'autres heures, aurait pu discuter d'exploits de chasse à Nairobi avec Thorndike au lieu de le faire torturer. Le fait que Thorndike soit anglais pouvait en effet permettre, en cas d'aveux de sa part, de faire accuser le gouvernement britannique de meurtre et justifier ainsi une déclaration de guerre.

Encore plus inquiétante est par la suite la description d'un Londres infesté d'agents allemands, infiltrés sur les docks comme dans le métro, ayant noyauté la police comme les postes. Face à des diplomates peu pugnaces – le frère de Thorndike, lord Risborough – et à une police plus intéressée à embêter les filles des rues qu'à traquer les agents de la cinquième colonne nazie, les complices de Quive-Smith et de M. Jones apparaissent extrêmement compétents et efficaces, bénéficiant de réseaux parfaitement au point. Volontairement, Lang a tenu à développer ce thème afin de montrer à quel point la cinquième colonne peut être un redoutable danger.

Man Hunt donne l'impression que l'Angleterre est en effet infestée de complices des nazis, sans oublier le véritable gag du brocanteur qui se met à parler allemand à un Thorndike surpris et inquiet. Cette fois-là sans raison. Comme dans ses plus grands films, Lang développe les thèmes des doubles négatifs. Quive-Smith est ainsi l'inverse négatif de Thorndike, un homme que sa passion pour la chasse a, ainsi que le comte Zaroff, conduit sur le chemin de la perversité. De même, ce n'est pas un hasard si M. Jones, devenu Thorndike dont il s'est approprié le passeport, voyage sur le même cargo – mais à un étage différent – que le vrai Thorndike. Quant à Vaner, qu'interprète Roddy MacDowall, il annonce naturellement le John Mohune de *Montfleet*. Autant de liens qui tissent entre *Man Hunt* et les autres films de Lang des correspondances passionnantes.

La position de Thorndike et le fait qu'il n'ait pas, dès le début, tiré sur Hitler avec une arme chargée ont été l'objet de diverses questions. A Peter Bogdanovich qui lui demande : « Dans *Man Hunt*, est-ce que vous pensez que Pidgeon payait pour ne pas avoir tué Hitler quand il en avait eu l'occasion, un peu comme l'Angleterre a raté l'occasion de le mettre hors d'état de nuire ? » Fritz Lang répond : « C'est une très bonne question. Peut-être ai-je fait un lapsus freudien – je ne sais pas. Dans la scène Hitler est juste au milieu du viseur ; Pidgeon tire, le fusil fait un clic, mais il n'y a pas de détonation ; il n'y a pas de balle dans la culasse. Ensuite – et c'est une chose que j'avais complètement oubliée, mais j'ai revu le film, il y a peu, à la télévision – il ouvre la culasse et y met une balle. C'est alors qu'il se fait arrêter. J'avais complètement oublié cette scène. A vous de psychanalyser le metteur en scène... ».

L'évolution de l'intrigue se déroule parallèlement à une prise de conscience de Thorndike qui comprend peu à peu le danger réel que représentent Hitler et ses complices. Son propre pays, l'Angleterre, et sa propre ville, Londres, sont déjà envahis par une armée sans uniformes. La révélation de la mort de Jerry, innocente et héroïque victime, pousse Thorndike à laisser éclater sa colère et sa haine d'Hitler. Le chasseur du début est à la fin un soldat décidé à tuer. Le commentaire qui termine le film en apporte la preuve : « Et désormais, quelque part en Allemagne, se trouve un homme portant un fusil de longue portée, et doté de l'intelligence et de l'entraînement nécessaires pour s'en servir. Il faudra peut-être des jours, des mois ou même des années, mais cette fois il connaît exactement son objectif ».

Deux ans plus tard, Lang racontera dans *Les bourreaux meurent aussi* l'assassinat d'un des plus fidèles d'Hitler, Reinhard Heydrich.

Patrick Brion – Regards sur le cinéma américain 1932-1963 – Editions de la Martinière – 2001

Prochaines séances Ciné Clem : *Les ours gloutons* lundi 20 décembre 14h30, mardi 21 décembre 10h45 et 14h30.